

Pensées de Pascal (Bl. 151) L'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort et qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions et toutes nos pensées doivent prendre des routes si différentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espérer, ou non, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens et jugement, qu'en la réglant par la vue de ce point, qui doit être notre premier objet

Ainsi notre premier intérêt et notre premier devoir est de nous éclaircir sur ce sujet, d'où dépend toute notre conduite. Et c'est pourquoi, parmi ceux qui n'en sont pas persuadés, je fais une extrême différence entre ceux qui travaillent de toutes leurs forces à s'en instruire et ceux qui vivent sans s'en mettre en peine et sans y penser

Je ne puis avoir que de la compassion pour ceux qui gémissent sincèrement dans ce doute, qui le regardent comme le dernier des malheurs et qui, n'épargnant rien pour en sortir, font de cette recherche leur principale et leur plus sérieuse occupation. Mais ceux qui passent leur vie sans penser à cette dernière fin de la vie, et qui, par cette seule raison qu'ils ne trouvent pas en eux-mêmes des lumières qui les persuadent, négligent d'en chercher ailleurs, et d'examiner à fond si cette opinion est de celles qui, quoique obscures d'elles-mêmes, ont néanmoins un fondement très-solide; je les considère d'une manière toute différente. Cette négligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur éternité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle m'attendrit; elle m'étonne et m'épouvante; c'est un monstre pour moi. Je ne dis pas ceci par le zèle pieux d'une dévotion spiri-

Quelle. Je prends, au contraire, que l'amour propre, que l'intérêt
humain, que la plus simple lumière de la raison doit nous donner
ces sentiments. Il ne faut voir pour cela que ce que voient les per-
sonnes les moins éclairées.

Bl. 161. Nous connaissons qu'il y a un infini et nous ignorons sa
nature. Ainsi, par exemple, nous savons qu'il est faux
que les nombres soient finis : donc il est vrai qu'il y a un infini en
nombre. Mais nous ne savons pas ce qu'il est. Il est faux qu'il
soit pair ; il est faux qu'il soit impair ; car en ajoutant l'unité
il ne change pas de nature : cependant c'est un nombre et tout
nombre est pair ou impair ; il est vrai que cela s'entend de tous
nombres finis. — On peut donc bien connaître qu'il y a un Dieu sans

Savoir ce qu'il est; et vous ne devez pas conclure qu'il n'y
a point de Dieu, de ce que nous ne connaissons pas parfaitement
la nature.

Zede, uitgesproken op het a. congrès de psychologie
experimentale te Parijs gehouden in Mei 1909